

— Peut-être ! murmura-t-elle avec ironie.

— Ce serait une folie insigne de sa part, surtout dans les circonstances où nous nous trouvons, d'oser se risquer à venir à Paris.

— L'amour ne calcule pas, répondit-elle d'une voix si doucement modulée qu'elle ressemblait, à s'y méprendre, à un sifflement de vipère.

— Madame, que dites-vous ? s'écria-t-il en tressaillant comme s'il eût reçu un choc électrique.

— La vérité, fit-elle nettement en le regardant bien en face.

— Ainsi, vous prétendez, madame, que seul, l'amour conduit à Paris M. le duc de Rohan ?

— Je l'ai dit, monsieur le comte, je l'ai dit et je le répète.

— Oh ! madame, j'aurais dû m'attendre, lorsque j'ai eu la faiblesse de consentir à vous écouter, que vous teniez quelque horrible calomnie en réserve.

— Vous vous trompez, monsieur le comte ; je ne calomnie pas, je ne veux pas calomnier. Je me borne à répondre à vos questions.

— Oh ! tenez, madame, vous êtes femme ; vous abusez d'une façon indigne de la liberté que ce titre vous donne à mes yeux. C'est affreux, cela ; quoi que je fasse pour vous éviter, vous vous obstinez à me poursuivre, sans trêve ni merci et pour quoi ? pour le lâche plaisir de me déchirer le cœur.

— Moi, monsieur le comte. Oh ! pouvez-vous avoir eu une telle pensée ? Où voyez-vous dans tout ce que je fais ou ce que je dis un parti pris de vengeance ? quelle vengeance ai-je à tirer de vous ? Aucune. Vous m'avez aimée, eh bien ! j'ai eu un instant la folie de croire que votre amour serait éternel. Vous m'avez prouvé le contraire en me repoussant dédaigneusement et me rejetant loin de vous. Quelle est la femme aimante dont un homme n'a pas broyé le cœur ? Ceci est l'histoire vulgaire de la jeune fille abandonnée par celui qui l'a séduite. Tant pis pour elle, tant pis pour moi. Vous ne m'aimez plus, est-ce une raison pour que je ne vous aime pas, moi ? Nul ne saurait m'y contraindre et m'empêcher de prendre intérêt à ce qui vous touche. L'abandon est dans le caractère de l'homme comme led évouement est dans le cœur de la femme.

— Madame !

— Oui, c'est vrai, monsieur le comte, vous avez raison de m'interrompre, je suis folle. Un amour passé est une haine présente ; j'ai eu tort de ne pas retenir à temps les élans de mon cœur. Que voulez-vous, il y a des instants où la plus sensée de nous autres, femmes, devient folle, lorsqu'elle se retrouve en face de l'homme qui a eu son premier et son seul amour, auquel elle a tout donné, non-seulement sans regrets, mais avec bonheur... Pardon ! ne vous impatientez pas, monsieur le comte, je m'arrête. Je ne veux ni récriminer, ni vous faire souvenir. Il existe un gouffre infranchissable entre le passé et le présent. Je reviens à notre conversation. Que m'avez-vous demandé, monsieur le comte ? Ce que monsieur le duc de Rohan vient faire à Paris ? Je vous l'ai dit, je n'ai rien ajouté de plus, il me semble. C'était à vous, monsieur de Mauvers, à ne pas m'interroger davantage.

— C'est bien, madame, je n'insiste pas ; que le ciel vous garde ! dit-il d'une voix étouffée.

— Je regrette maintenant, monsieur le comte, d'avoir été aussi franche avec vous, puisque dans votre cœur vous attribuez ce que j'ai dit à un mauvais sentiment.

— Adieu, madame ! Dieu veuille que cette fois ce soit pour toujours ! s'écria-t-il en lui lançant un regard de colère.

Et il s'éloigna à grands pas en murmurant entre ses dents :

— Siffle, vipère, siffle ! tu ne me feras jamais plus de mal que tu ne m'en as fait maintenant ! je l'espère, il viendra un jour où je pourrai enfin t'écraser la tête sous le talon de ma botte.

La jeune femme suivit Olivier des yeux avec une inexprimable expression de haine satisfaite ; lorsqu'il eut disparu sous le feuillage elle se leva, demeura un instant indécise, puis elle s'éloigna à son tour en disant avec un ricanement sinistre :

— Va, homme sans cœur ! je suis vengée, car cette fois encore, tu emportes au flanc une incurable blessure !

A peine se fut-elle effacée dans l'ombre que les buissons s'écartèrent doucement, et le capitaine Vatan parut.

— Corbieux ! fit-il en retroussant d'un air narquois sa moustache, j'ai bien fait, je crois, d'espionner mon noble ami. Cette femme est encore plus venimeuse que je ne le supposais. Définitivement il faut en finir avec elle ; j'y aviserai !

Et lui aussi s'éloigna, en se dandinant galement, comme un raffiné en quête d'une bonne fortune.

## VII

### OU IL PROUVÉ QUE LA VÉRITÉ PEUT SOUVENT PASSER POUR MENSONGE

C'était le matin ; il était environ onze heures et demie ; le comte Olivier du Luc et son ami le capitaine Vatan, après avoir fait une assez longue promenade à travers champs, selon leur habitude invariable, lorsqu'ils avaient à se dire des choses qu'ils ne voulaient pas que l'on entendit, avaient remis leurs chevaux, haletants et trempés de sueur, aux mains de Boniface, premier garçon de maître Grippart ; puis ils étaient rentrés dans l'appartement qu'ils occupaient en commun à la « Chère-Licorne » et s'étaient attablés devant un plantureux déjeuner, en compagnie de M. le comte Gaston de Lérans, presque à peu près remis de l'entorse qu'il s'était si généreusement octroyée.

Nos trois convives paraissaient de charmante humeur ; ils mangeaient bien, buvaient davantage et faisaient entre eux assaut de saillies.

Le déjeuner commençait à tirer à sa fin. A cette époque, le café était à peine connu, même de nom ; il ne formait pas, comme aujourd'hui, le complément obligé de tout repas un peu confortable. A son défaut, nos convives livraient un assaut désespéré aux bouteilles de toutes formes, de toutes grosseurs et de toutes couleurs, pleines de vins généreux, ou de fines liqueurs des îles, la table était encombrée.

Le capitaine, lui, en digne aventurier qu'il était, sirotait à petits coups un excellent rhum de la Jamaïque, apporté à Dieppe par les flibustiers de l'île de la Tortue ; en même temps, il fumait béatement sa pipe, et s'enveloppait si bien de fumée qu'elle formait une auréole autour de sa tête ; de sorte qu'on ne l'apercevait plus qu'à travers un nuage bleuâtre.

Au moment où nous pénétrons dans la salle à manger du comte du Luc, la conversation, après avoir été montée sur un diapason des plus joyeux, avait peu à peu dévié, et, tout naturellement, s'était retournée sur la politique : grave affaire alors, et qui tenait tous les esprits en haleine.

— Ainsi, disait Olivier, vous avez reçu vos lettres de rappel, mon cher de Lérans ?